

R Lond. ¹⁶/₂₆ Aug. 64.

Et Housholbredijck ce 22. Aoust 1664.

Monsieur. Je suis fort aise que les deux derniers parchemins
soient enfin expediez, et que nous sommes venus a bout de ces
longs & penibles desours, et ne puis que je ne louie les soins,
l'adresse et la diligence que vous y avez apportez dont je
vous remercie, m'assurant que vous les continuerez en la
preparation et poursuite de ce qui sera necessaire pour pro-
curer les effects de ce que nous ne tenons encore qu'en papier,
et que vous ne partirez point de la que vous n'ayer mis le
tout en bon train. Car si vous veniez a partir, je ne sçay qui
nous pourrions employer a poursuivre cette affaire avec autant
de vigueur et de succès que vous. S'il est vray ce qu'on man-
de que le Parlement se pourroit bien assembler a la fin de
ce mois, je croy que vous ne feriez pas mal d'attendre encore
& voir si on en ay pourroit pas achever cette affaire, & tascher
de les disposer a entreprendre la satisfaction tant des Capi-
taux que des interests qui nous sont deubs, puis que vous croyez
mesme que ~~le Roy~~ pourroit bien ^{encore} estre ^{pour le Roy} deuit d'ay employer
s. officis pour cet effect. Quoy qu'il en soit, je vous prie de
ne partir point de la avant que vous m'ayer fait sçavoir
a qui nous pourrions commettre le soin de ces affaires en v. absence,
a quoy vous feriez bien de bien penser, afin que nous

ne quittons en si bon chemin une affaire qui n'est gueres moins
importante a la Maison que vostre negociation en France, qui
est fort incertaine & douteuse, & aussi bien je doute si vous trou-
verez le Roy a Paris. Je suis marrie de l'indisposition du S.^e
Guiran, & cependant bien aise qu'on le mande hors de danger.
Puis que les lettres de Saurin ne disent mot de l'ouverture
des Archives du Prince, j'espere que ce ne sera qu'un faux bruit,
car il le devoit sçavoir. Ce que le S.^e de Chamberun escrit
touchant les gages du Professeur en Philosophie est raisonna-
ble, on verra a quoy se monte ce qui luy est deub, et on donnera
ordre au payement, estant necessaire de conserver cette Academie,
& si ce Holshalb quitte, faudra pourvoir a sa charge de Princi-
pal le mieux qu'on pourra. Je me doutois bien que l'expedient
du Comte de St. Albans aboutiroit a quelque chose de sem-
blable, et trouve que vous luy avez fort prudemment respondu:
comme aussi a la Reine Mere sur le mencontentement qu'elle vous a
tirmoigné de ce qu'on ne luy avoit pas aussi envoié le portrait de mon
petit-fils. Je suis

Monsieur,

Vous pourrez assurer la Reine Mere que l'on
travaillera au portrait de mon petit-fils pour
S. M. si tost que l'on pourra. Mais on espere que
S. M. considrera bien qu'en ce temps de contagion
on a sujet d'apprehender de le laisser aller a la Haye,
ou de faire venir de la le Peintre pour cet effet.

Que Sa Seigneurie
vous fasse sçavoir
Stellio Borasse

W. H. M.
Monsieur

Monsieur Huygens, Gent. R. Seign. & de
Duislessem, Zeekern, Monichland. &c.
Premier Con. viler du Prince d'Orange,
son Depoute en Angleterre. &c.
A Londres.



